



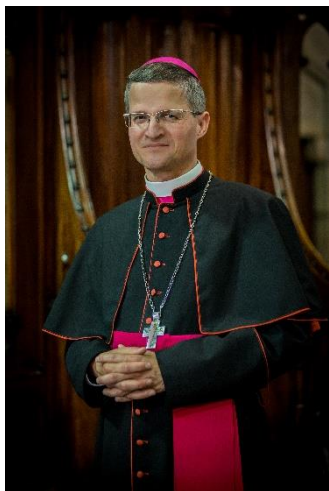
Le diocèse de Gap dans la Grande Guerre



Diocèse de Gap et d'Embrun

Catalogue de l'exposition présentée en novembre 2018

Par Luc-André Biarnais, archiviste du diocèse de Gap (+ Embrun)



Préface

Il y a 100 ans, le clairon annonçait de tranchées en tranchées la fin de la guerre. Joie et soulagement sur le front et à l'arrière. Mais ce 11 novembre 1918, nous étions revenus sur la même frontière, après dix millions de morts.

Cette guerre fratricide, cette guerre civile européenne a eu des conséquences terribles : morts, blessés, déplacés, pauvreté dans les familles, dépopulation de zones rurales entières... Grâce au sacrifice de nos soldats, de nos ancêtres, la guerre a certes été gagnée, mais la paix a été perdue. Développement du totalitarisme communiste à l'est de l'Europe, barbarie nazie, Seconde Guerre mondiale en sont les fruits amers.

Quelles furent les conséquences de la Guerre pour l'Église ? Il y eut 45 000 prêtres, religieux et séminaristes mobilisés, dont l'évêque de Gap qui gouverna notre diocèse depuis le front, et aussi 15 000 religieuses infirmières, ce qui est moins connu. Plus de 5000 morts

parmi eux. La solidarité des tranchées et le sang versé ont contribués à réintégrer dans la société française ceux qui en avaient été exclus par les lois anticléricales du début du XX^e siècle. Si « la guerre, comme toute mise au bord d'un précipice, aux frontières de son humanité, a provoqué un petit réveil religieux pour certains soldats » ; pour d'autres, « comment intégrer dans l'amour infini de Dieu, un drame aussi grave que la Première Guerre mondiale, dont il n'est pas sûr qu'elle soit achevée », partageait Mgr Luc Ravel, alors évêque aux armées françaises lors d'une journée d'étude *Marie, les soldats et la Grande Guerre* que j'avais organisée au Sanctuaire de L'Île-Bouchard le 7 décembre 2014 au début de ces années du centenaire.

Notre-Dame des tranchées, Notre-Dame des biffins (l'infanterie) était invoquée par les poilus dans l'enfer des tranchées.

Puisse cette exposition, qui clôt pour l'Église dans les Hautes-Alpes ces années de commémorations, nous tourner vers Notre-Dame de la paix et nous faire intercéder pour notre monde encore à feu et à sang.

Mgr Xavier Malle
Évêque de Gap (+Embrun)

Cette exposition présentée en novembre 2018 à la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption et Saint-Arnoux de Gap est le fruit de six ans de travail sur la Grande Guerre pour le service des archives du diocèse de Gap.

Cette longue période a été l'occasion de classements et de rédaction d'instruments de recherche, d'articles dans des revues scientifiques, de conférences. C'est au tour du public, alors que s'achèvent quatre ans de commémoration, d'être destinataire d'une part importante de ce travail : il peut, par cette exposition et ce catalogue, découvrir la vie bouleversée par la guerre de l'Église diocésaine.

Remerciements

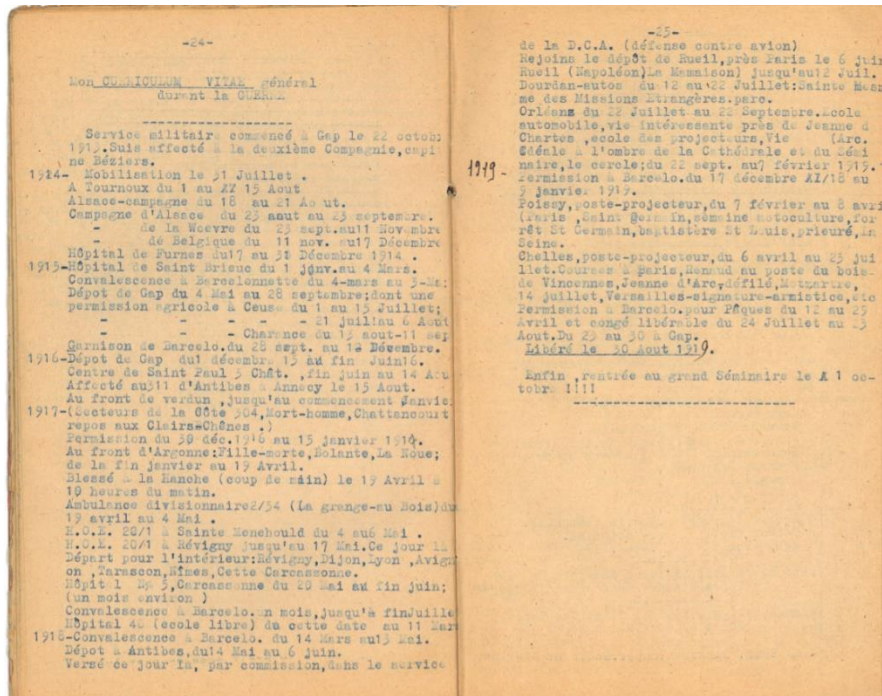
4

Tous nos remerciements vont :

- à Mgr Jean-Pierre Cattenoz, archevêque d'Avignon, et à l'abbé Bruno Gerthoux, archiviste, pour le prêt de la croix pectorale de Mgr Gabriel de Llobet.
- au Père Pierre Fournier, curé de la paroisse de Veynes, et à Annie Mora pour le prêt de la bannière de la Ligue patriotique des Françaises.
- au Père Jean-Pierre Oddon, curé de la paroisse de Saint-Julien en Champsaur, pour le prêt d'une chasuble.
- à Hélène Biarnais, chargée de communication et médiathécaire du diocèse de Gap, pour la prise des photographies à Embrun et à Notre-Dame-du-Laus, la réalisation des kakémonos et la mise en page de ce catalogue.

Mobilisation

« La joie est sur tous nos visages tandis qu'au dehors on voit des larmes couler »



Par le Chanoine Louis Jacques, « Mon carnet de route des premiers mois de la campagne 1914-1918 »

Samedi 1er août Dans la nuit, à 0 heures, les sergents viennent nous réveiller, par ordre supérieur, pour ramasser et emballer les effets destinés aux postes des gardes-voies.

Tout le monde monte ses effets au magasin et certains, ne se recouchant plus de la nuit, empilent dans des caisses et des toiles les effets ramassés. Ils les descendent ensuite pour les expédier. Quant à moi je me recouche ayant été de service du mercredi au jeudi et m'étant levé de bonne heure pour la manœuvre du vendredi.

À quatre heures et demie, lever officiel. Par un ordre exprès l'exercice prescrit pour le matin est suspendu. Le sergent major me fait travailler au bureau pour la mobilisation : fiche de réquisition et postes à relever, pointures, etc. Les autres s'occupent à des travaux divers tels que distributions de vivres de réserve, cartouches pour la compagnie.

Dans la soirée un télégramme nous apprend l'ordre de se préparer très activement à la mobilisation car très probablement elle aurait lieu dans la soirée. Dans la rue, grand émoi, compliqué par le jour de marché. La joie est sur tous nos visages tandis qu'au dehors on voit des larmes couler, larmes de mères ou d'épouses que le chagrin du départ prochain occasionne [...] On monte, dans la soirée,

tous les effets restant encore au magasin et l'on achève les dernières distributions. Il ne reste plus qu'à attendre l'ordre de mobilisation. On est prêt, on est presque content, car si la joie se lit sur tous les visages, on ne peut ne pas songer aux larmes et aux ennuis [...]

Enfin, à 4 heures 10, l'ordre de mobilisation générale arrive. On sonne la générale, tandis que toutes les poitrines s'émeuvent et sont fières à la fois car déjà l'avenir s'annonce beau, éclatant, dans ces jeunes de 20 et 21 ans.

Ces deux documents proviennent des archives du Chanoine Louis Jacques (1893-1981) en cours de classement.

À Saint-Étienne le Laus, texte du Père Auguste Lesbros

Mobilisation et déclaration de la guerre. Le 1er août le maire recevait un télégramme officiel annonçant la mobilisation générale. À 5 heures un gendarme de Remollon apporta l'ordre d'ouvrir le pli cacheté déclarant la mobilisation et de faire sonner les cloches. La population accepta avec calme cette grave nouvelle. Tous les hommes depuis la classe 1887 étaient rappelés sous les armes. Les jeunes gens de la réserve partirent dans la nuit vers Gap pour se rendre dans leurs dépôts respectifs ; la territoriale partait le lendemain ou le surlendemain, enfin la réserve de la territoriale quelques jours après. Le curé de la paroisse faisant partie de la territoriale partit le 2 août se dirigeant sur l'hôpital militaire de Mont-Dauphin appelé comme infirmier.

Fonds de la paroisse de Saint-Étienne le Laus, chronique paroissiale rédigée par le Père Auguste Lesbros, curé de 1902 à 1923.

Photographies de mobilisés

Les Abbés Auguste-Calixte Bonnabel...



Fonds Mgr Bonnabel (iconographie). Cette photographie a été publiée dans *Le diocèse de Gap & d'Embrun, hier et aujourd'hui*, p. 58.

...et Eugène Gauthier à la mobilisation.



Série iconographie numérique, 2017/27. Merci à la famille Gauthier pour le prêt de cette photographie.

La bannière de la Ligue patriotique des Françaises de Veynes



Clichés Annie Mora

L'engagement des femmes au sein de la ligue patriotique des Françaises (LPDF).

Ce mouvement, créé en 1901, forme en 1933, avec la Ligue patriotique des Françaises, la Ligue féminine d'action catholique française, qui devient en 1955 l'Action catholique générale féminine.

Son objectif vise à rendre « service au peuple », que ce soit par son éducation morale ou l'amélioration de ses conditions de vie.

Les femmes sont très actives pendant la guerre de 1914-1918 où elles organisent l'aide aux familles et aux soldats. Dès les premiers combats, les dames des Ligues féminines s'engagent dans les œuvres sociales pour aider les combattants, accueillir et loger les réfugiés et pour soutenir leur moral.

Si la guerre a renforcé le rôle des femmes dans la société française en général, elle a particulièrement levé l'estime pour les femmes catholiques. Leur travail au cœur de la société pour absorber les conséquences des boule-



versements produits par la guerre (réfugiés, orphelins, blessés, etc.) était indispensable pour le maintien de l'ordre intérieur.

Le mouvement dans les Hautes-Alpes pendant la guerre effectue des visites dans les hôpitaux, envoie des secours aux prisonniers, des chapelles portatives, aide les orphelins de guerre et adresse de bons journaux au front.

À partir de 1916, les différents comités de la ligue se réunissent à Notre-Dame du Laus, fin août, en la fête de l'adoration perpétuelle, pour prier pour la France avec l'approbation et la bénédiction de l'évêque.

Le comité de Veynes est présidé par M^{me} Lachambre (elle dirige une fabrique de draps) qui assiste la présidente du mouvement sur le plan diocésain et sa secrétaire est M^{lle} Gelin, qui pendant de nombreuses années a tenu l'harmonium à l'église.

En 1917, lors de leur rencontre au Laus, le sermon est assuré par l'archiprêtre de Veynes, l'Abbé Louis Martin, qui a montré aux ligueuses le cœur de Jésus comme modèle

des vertus de force, de grandeur, de bonté qu'elles doivent pratiquer dans les différentes œuvres dont elles s'occupent.

En 1919, il dénombre 150 adhérentes au comité. À la réunion de septembre de la même année, M^{lle} Gelin entretient son auditoire du devoir de la ligue dans l'éducation des enfants. Ces enfants auxquels incombe l'honneur de refaire la France de demain et qui sont guettés par nombre d'agents de perversion. Elle cite Platon : la véritable éducation est « celle qui donne à l'âme et au corps toute la beauté dont ils sont capables », l'éducation surtout qui inspire aux

enfants la crainte et l'amour de Dieu.



Mais lors d'une réunion bilan en mars 1919, Mgr de Llobet rappelle que le rôle de la femme est d'être présente en premier lieu au foyer et seulement ensuite dans la société et que ce rôle, que certaines féministes veulent dénaturer, est avant tout éducatif.

Texte d'après Annie Mora.

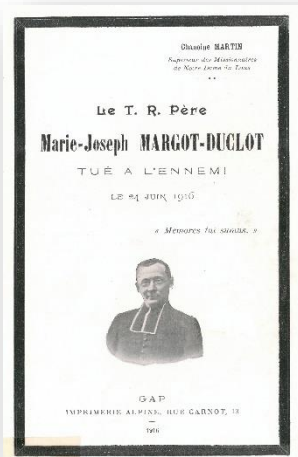
La bannière de la ligue patriotique des Françaises (paroisse de Veynes)

À l'endroit : représentation de Jeanne d'Arc en relief. La guerre conduit à une union sacrée autour de Jeanne d'Arc. Civils et militaires, hommes et femmes, peuvent s'identifier à celle qui a connu les pillages et les combats, qui est l'incarnation de la résistance à l'occupation étrangère. Elle est canonisée en 1920.

À l'envers : « Ligue patriotique des Françaises » accompagné d'un A et M entrelacés pour Ave Maria , cette bannière servant à représenter le comité de Veynes lors des rassemblements au Laus.

Les combats, les blessés, les morts

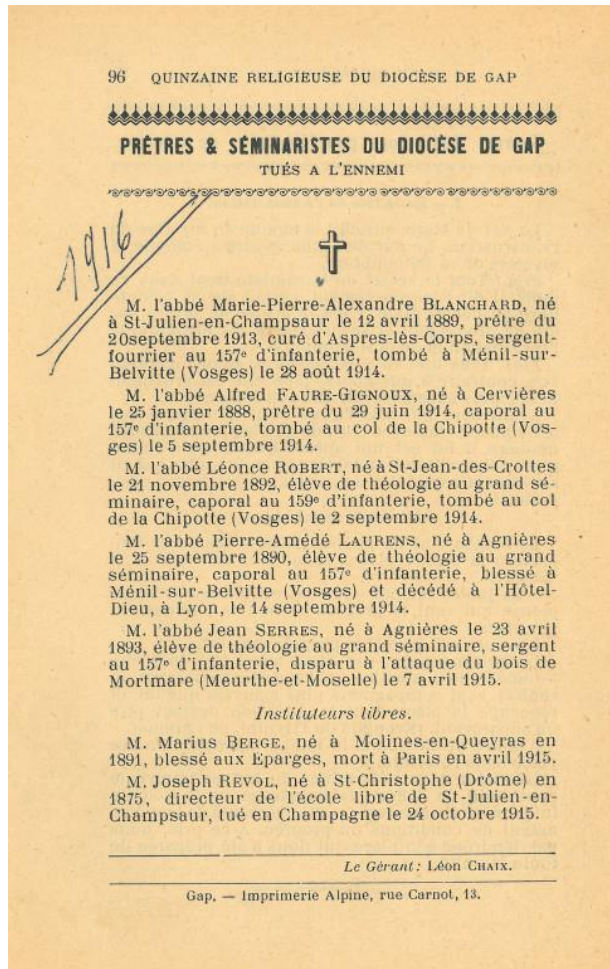
Ex-voto pour le Père Marie-Joseph Margot-Duclos, supérieur des Missionnaires du Laus



Le père Marie-Joseph Margot-Duclos est supérieur des missionnaires de Notre-Dame du Laus à la mobilisation. Il est tué le 24 juin 1916 en allant secourir un camarade. Son nom se trouve sur le monument aux morts de la cathédrale de Gap. Un ex-voto est visible dans la basilique Notre-Dame du Laus.

Cette notice, publiée immédiatement après son décès est conservée à la Médiathèque Mgr Depéry du diocèse de Gap.

La Quinzaine religieuse rend hommage aux prêtres morts à la guerre



Mgr Gabriel de Llobet, à partir de janvier 1916, crée de nouveau un organe officiel pour le diocèse qui sera également un moyen de liaison avec ses diocésains. La *Quinzaine religieuse* met en exergue le sacrifice pour la patrie des prêtres, séminaristes et instituteurs libres afin de montrer que l'Église prend sa part dans les difficultés de la guerre.

Fonds Chanoine Louis Jacques (1893-1981), en cours de classement.

Tombes des Abbés Jean Sarrazin et Alexandre Blanchard



Gabriel de Llobet devant la tombe de l'Abbé Jean Sarrazin, curé de Chanousse.

Quinzaine religieuse du 13 juin 1918.



Quarante ans après, l'abbé Louis Jacques se rend sur la tombe de l'Abbé Alexandre Blanchard à Ménil-sur-Belvitte.

Les martyrs de la Révolution française

Dossier
Savine - Lubersac
Martyrs des Carmes

ÉVÊCHÉ
de
PERPIGNAN
Perpignan, le 24 Avril 1917

Monsieur le Seigneur
L'abbé de l'abbaye de Saint
Martin de Conigou, où j'ai
passé les vacances de Pâques,
que votre lettre et vos vœux
de bonne fête m'ont touchés.
Merci de tout cœur. Priez
pour moi, je suis entré le
16 février dans ma 77^{me} année.
J'approche du terme. Priez
pour que l'âme aïe atteint

ÉVÊCHÉ
de
PERPIGNAN
Perpignan, le 1917

qu'honoraine. je ne crois
pas qu'il faille chercher
ailleurs l'explication de
ce grand vicar de Perpignan
faisant à Gap son stage
épiscopal sous la protection
d'un bel homme gentilhomme
Gascon, des environs de
Castelsarrasin. Nous aurons
connu à Montpellier une
de ses petites nièces la
Mère de Narbonne, religieuse
du Sacré Cœur. - L'abbé de
Lubersac avait deux cousins, le 1^{er} nom,
qui étaient en même temps
que lui vicaires généraux.

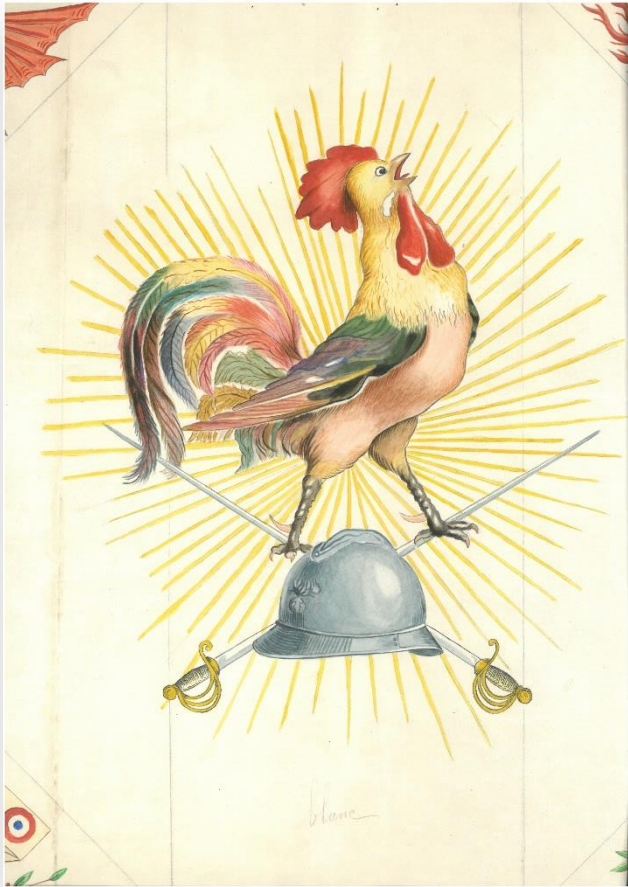
Les archives de Mgr Gabriel de Llobet contiennent un dossier sur les « martyrs de la Révolution » française. L'évêque du diocèse de Gap en fait volontiers des modèles de sacrifice pour la France.

Dans ce courrier de 1917, Mgr Jules de Carsalade du Pont (évêque de Perpignan, 1900-1932), explique à Mgr de Llobet, qui a été son vicaire général, comment peut s'effectuer pour l'abbé de Lubersac « un stage épiscopal sous la protection d'un gentilhomme gascon » à la fin du XVIII^e siècle.

Les martyrs des Carmes de septembre 1792, dont le bienheureux Jean-Antoine Savine, ont été béatifiés le 17 octobre 1926.

Fonds Mgr Gabriel de Llobet (1915-1925), en cours de classement.

Dessin du Chanoine Louis Jacques

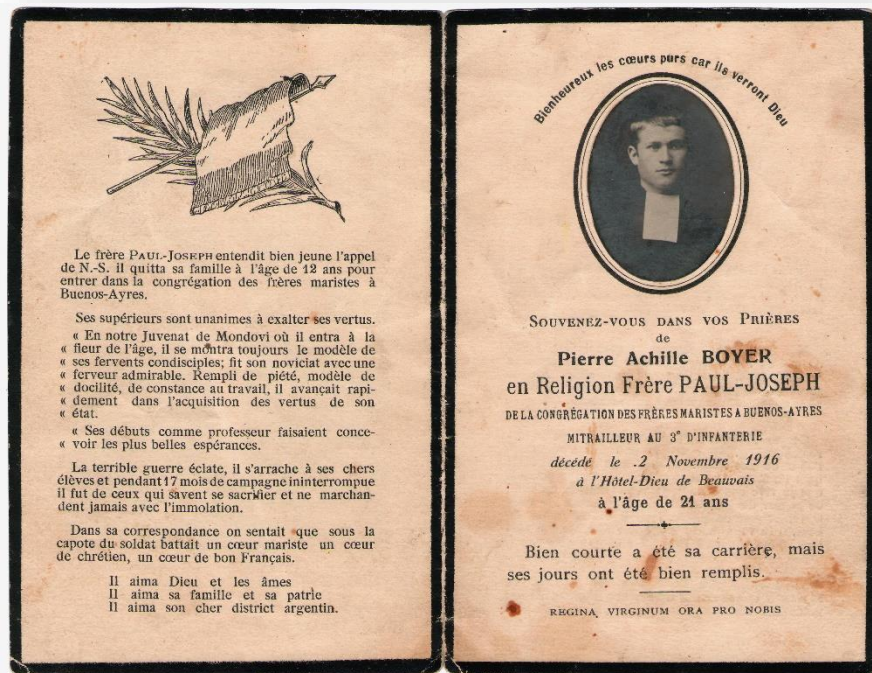


Le chanoine Louis Jacques (1893-1981) est archiviste du diocèse de Gap de 1962 à son décès en 1981. Mobilisé en 1914, il est blessé trois fois durant la Première Guerre mondiale. Il s'engage en 1939 au début de la Seconde Guerre mondiale.

Dessinateur talentueux comme le montre ce coq dont le décor est resté inachevé, il est également amateur de photographies : le cliché (page 14) pris sur la tombe de l'abbé Alexandre Blanchard en témoigne.

Archives du diocèse de Gap, fonds Chanoine Louis Jacques

Image funéraire du Frère mariste Achille Boyer



Frère mariste à Buenos-Aires (Argentine), le Gapençais Pierre Achille Boyer répond à la mobilisation. Plusieurs membres de la famille Boyer ont été recteur de la confrérie des Pénitents de Gap.

Cette image, par la palme accompagnant le drapeau tricolore, souligne le lien entre l'état clérical de Frère Paul-Joseph et son patriotisme.

Série iconographique, 2014/10.

Mgr Gabriel de Llobet : croix pectorale et portrait



Mgr Gabriel de Llobet (1872-1957) est évêque de Gap (1915-1925) lorsqu'il est appelé sous les drapeaux. Il assurera le service de l'aumônerie auprès des prêtres mobilisés. Il gouverne son diocèse à distance et correspond avec les fidèles à travers la *Quinzaine religieuse*. Il est fait chevalier (1918) puis officier (1955) de

la Légion d'honneur et Croix de guerre avec palme (1918).

Son portrait est peint à Rome en 1920 (chapelle latérale). Il appartient au diocèse de Gap. Sa croix pectorale, également visible sur le tableau, est ici présentée pour la première fois depuis le départ de Mgr de Llobet du diocèse. Elle est aimablement prêtée par l'archidiocèse d'Avignon qui peut trouver ici l'expression de nos remerciements.

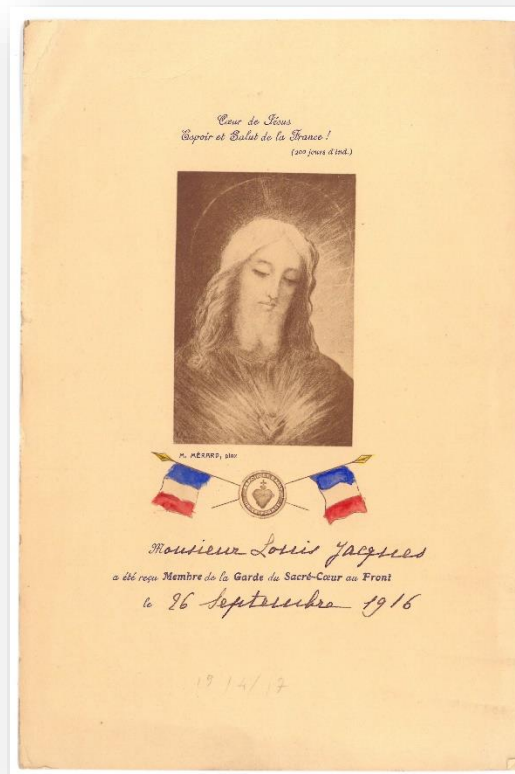
Clichés du portrait : studio Siméone, et de la croix : Abbé Bruno Gerthoux.

La piété dans la guerre



Notre-Dame du Laus, 1916, procession du Saint-Sacrement.

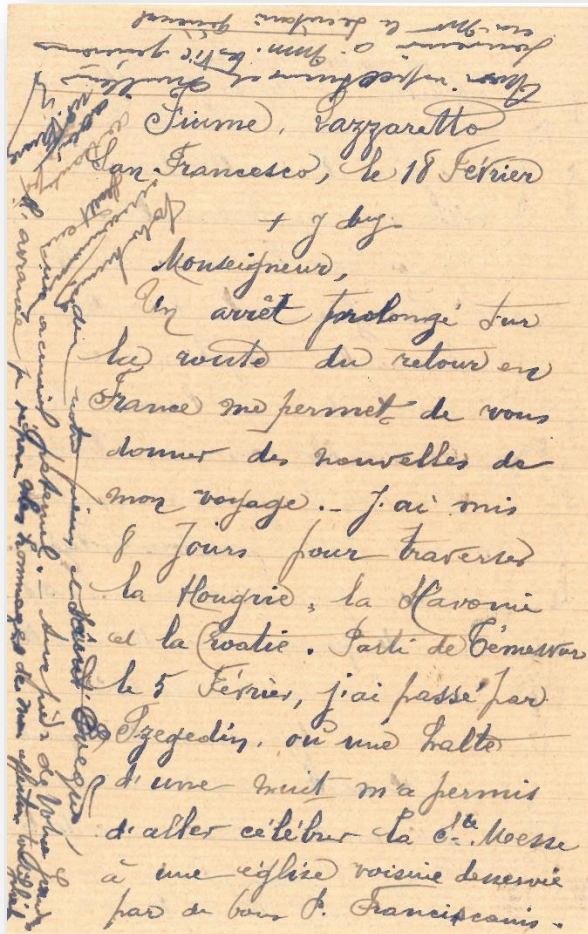
Fonds du Chanoine Louis Jacques, en cours de classement.



Consécration
du Chanoine
Louis Jacques
au Sacré-Cœur.

Le retour

Lettre du Chanoine Edmond Motte décrivant son trajet de retour



Fiume, Lazzaretto Francesco, le 18 février
+ jmj
Monseigneur,
Un arrêt prolongé sur
les routes du retour en
France me permet de vous
donner des nouvelles de
mon voyage. J'ai mis
8 jours pour traverser
la Hongrie, la Slavonie
et la Croatie. Parti de Temesvar
le 5 février, j'ai passé par
Szegedin, où une halte
d'une nuit m'a permis
d'aller célébrer la Ste. Messe
à une église voisine desservie
par de bons P. Franciscains.

Vertical stamp on the left margin:
Fonds Mgr Gabriel de Llobet (1915-1925), en cours de classement, dossier Edmond Motte.

Fiume, Lazzaretto Francesco, le 18 février [1919]

+ jmj

Monseigneur,

Un arrêt prolongé sur les routes du retour en France me permet de vous donner des nouvelles de mon voyage. J'ai mis 8 jours pour traverser la Hongrie, la Slavonie et la Croatie. Parti de Temesvar le 5 février, j'ai passé par Szegedin où une halte d'une nuit m'a permis d'aller célébrer la Ste messe à une église voisine desservie par de bons F. Franciscains [...]

Fonds Mgr Gabriel de Llobet (1915-1925), en cours de classement, dossier Edmond Motte.

Le chanoine Edmond Motte (1879-1959), d'abord étudiant en théologie à Carthage chez les Pères Blancs, est ordonné prêtre le 20 décembre 1902. Parmi ses ministères, le dernier à Gap posant les premiers jalons de la communauté paroissiale à Saint-Roch est particulièrement marquant.

Livre de paroisse de Saint-Pierre de Chaillol, par le Père Jean-Pierre Ranguis, curé

1919

Retour de M. le Curé - Le 24 Décembre, il ^{à Salonique} prend le train pour revenir en France; le soir arrivée à Bralo et enfin à Itéa. Le 2 Janvier, on embarque sur le bingad et le 4 on arrive à Tarente; Le 8 on part pour la France, on passe à Foggia - Rome - Livourne - Pise - Florence - Gênes - Vintimille (17) - Puget/argens où l'on séjourne quelques jours - à Toulon (20) - à Marseille (20) à Lyon (21) à Gap (26) enfin arrivée définitive à Chaillol le 29 Janvier.

Grippe - Cette terrible épidémie qui causa une foule de décès et qui ravagea le monde entier sous le nom de Grippe espagnole, vint à Chaillol fin Janvier et Février, elle se montra assez benigne et ne fit qu'une seule victime, M^{lle} Marie Louise Ranguis, dont le décès. Toutes les maisons étaient encombrées en un véritable hôpital sous les meubles s'abîmaient à la fois, les voisins venaient les soigner, et prendre soin des bestiaux. Les deux Dimanches qui suivirent l'arrivée de M. le curé, il n'y eut pas 20 personnes à la messe. Dans la Chapelle, la grippe fit beaucoup de victimes; elle se montra surtout marquée à la Chapelle en Valaudemar où elle tua 40 personnes en quelques jours. C'était une véritable peste et pour enterrer les cadavres, il fallait réquisitionner des soldats ^(Rouges). On a eu remarquer qu'elle choisissait ses victimes surtout parmi les jeunes filles.??

Oratoire - Réparations au Fond-Oratoire et à la Chapelle; coût 40 francs; elle furent exécutées par le Ecart d'Union à Gap.

Livre - Une lampe linte fut achetée par quelques femmes de Chaillol comme souvenir de la guerre; elle était en cuivre doré et fut placée au pied de l'église. Coût: 205 fr. fournis par le Trait-Union à Gap. Voici le nom de celles qui voulurent.

1919

Retour de M. le Curé – Le 29 décembre [1918], il prend à Salonique le train pour revenir en France ; le soir arrivée à Bralo et enfin à Itéa. Le 2 janvier, on embarque sur le Timgad et le 4 on arrive à Tarente ; Le 8 on part pour la France, on passe à Foggia – Rome – Livourne – Pise – Florence – Gênes – Vintimille (17) – Puget/argens où l'on séjourne quelques jours – à Toulon (20) – à Marseille (20) à Lyon (21) à Gap (26) enfin arrivée définitive à Chaillol le 29 janvier.

Fonds de la paroisse Saint-Pierre de Chaillol.

L'après-guerre

La vie diocésaine reprend



Mgr Gabriel de Llobet et l'abbé Eugène Gauthier, tous deux anciens combattants, lors de la bénédiction des cloches de l'église Saint-Jacques de Rosans en 1922.

Fonds Chanoine Louis Jacques, photographies : Rosans. En cours de classement.

Monument aux morts de la cathédrale Notre-Dame du Réal à Embrun



« Un monument élevé à la mémoire des victimes de la guerre », selon la *Quinzaine religieuse du diocèse*, est inauguré le 13 mai 1923. Le tableau portant les noms des soldats morts durant la Première Guerre mondiale est en acajou et est mis en valeur par du mobilier réemployé.

Chasuble provenant de la paroisse de Saint-Julien en Champsaur



Chasuble provenant de la paroisse de Saint-Julien en Champsaur. Les soldats combattants au bivouac y sont présentés priant le Sacré-Cœur. Cette dévotion est très en vogue durant la Grande Guerre, marquée dans l'Église par l'idée de réparation d'une « France sans Dieu » : loi de laïcisation de l'enseignement puis du 9 décembre 1905 sur la Séparation et, avant même cela, les « crimes de la Révolution française » sont évoqués.

La représentation de saint Paul (Saül) durant sa conversion sur le chemin de Damas vient ici appuyer le message porté par le Sacré-Cœur.

Merci à la paroisse de Saint-Julien en Champsaur. L'image de gauche est utilisée pour la couverture du présent catalogue.



Les commémorations

Témoignage du colonel Victor Rosanvallon dans *Semaine Hautes-Alpes* en juin 1966

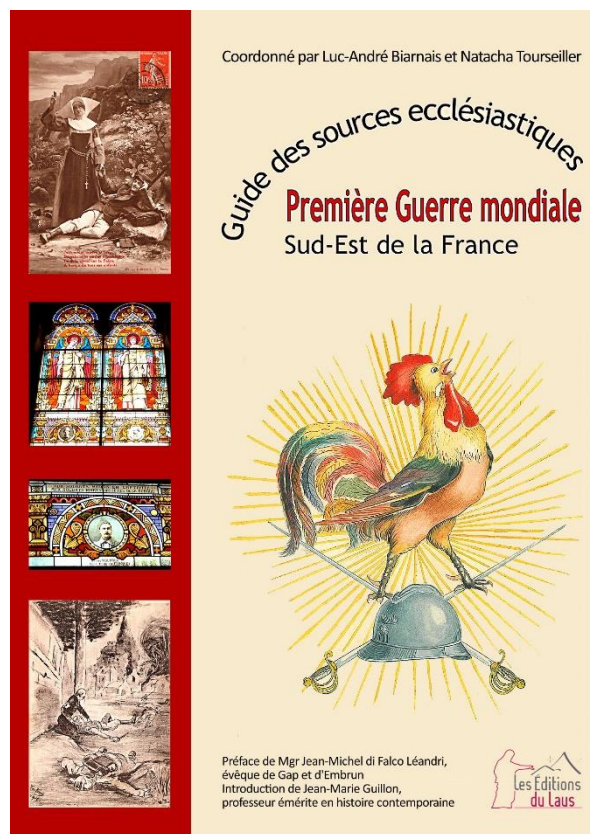


L'année 1966 marque le cinquantenaire de la bataille de Verdun. Des émissions radiophoniques et télévisuelles (le petit écran devient un meuble important dans les foyers français) évoquent ce moment phare de la Grande Guerre. *Semaine Provence* pour la région, ainsi que son édition haut-alpine, publient également de nombreux articles et témoignages.

Victor Rosanvallon était étudiant au grand séminaire du diocèse de Gap au moment de sa mobilisation. Il était, notamment, un ami du futur Mgr Auguste Calixte Bonnabel.

Médiathèque Mgr Depéry, collection de *Semaine Hautes-Alpes*.

Guide des sources ecclésiastiques de la Première Guerre mondiale pour le Sud-Est de la France, 2013



Les archivistes et bibliothécaires de la province ecclésiastique de Marseille ont publié en novembre 2013 ce *Guide*. Il s'agissait alors de mettre en valeur des documents, des ouvrages, des bibliothèques et services d'archives au moment où de nombreuses recherches étaient initiées sur le premier conflit mondial.

Préface de Mgr Jean-Michel di Falco Léandri, alors évêque de Gap (2003-2017), introduction de Jean-Marie Guillon. Publication numérique aux Éditions du Laus, 2013.

Orientations bibliographiques

Luc-André Biarnais, *Le diocèse de Gap dans la Première Guerre mondiale (1914-1919)*, consultable sur mediatheque-diocesedegap.com.

Luc-André Biarnais et Natacha Tourseiller (dir.), *Guide des sources ecclésiastiques sur la Première Guerre mondiale pour le Sud-Est de la France*, Éditions du Laus, 2013, 33 p.

Gaël Chenard et Pierre Spitalier (dir.), *Vivre la guerre dans les Hautes-Alpes : loin du front, la guerre de tous*, Toulouse : Privat, 2014, 350 – VIII p.

Gabriel de Llobet, *Un évêque aux armées en 1916-1918, lettres et souvenirs de Mgr de Llobet*, Limoges : Pulim, 2003, 133 p.

Bulletin de la Société d'Études des Hautes-Alpes, 2018 (parution le 10 novembre 2018).

La Provence Histoire, 1916 : La Provence au cœur de la Grande Guerre. 148 p.

Bulletin de l'Association des bibliothèques chrétiennes de France, Regards sur la Grande Guerre dans les collections de bibliothèques et d'archives, n° 159, 2018, 43 p.

Quelles furent les conséquences de la Guerre pour l'Église ? Il y eut 45 000 prêtres, religieux et séminaristes mobilisés, dont l'évêque de Gap qui gouverna notre diocèse depuis le front, et aussi 15 000 religieuses infirmières, ce qui est moins connu. Plus de 5000 morts parmi eux. La solidarité des tranchées et le sang versé ont contribué à réintégrer dans la société française ceux qui en avaient été exclus par les lois anticléricales du début du XX^e siècle.

Extrait de la préface de Mgr Xavier Malle, évêque de Gap (+ Embrun)

ISBN : 978-2-9552923-4-1



10 €
Édition numérique gratuite